

Fabien Perez

Alliance

Partie I

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Fabien Perez, 2017.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

I LA FIN

Je me souviens parfaitement du jour où tout a basculé sur notre bonne vieille Terre. C'était un jour comme un autre, un sept novembre, mais je ne parviens pas à me souvenir précisément de l'année. Il y a des choses comme ça, qui s'évaporent et deviennent floues, et d'autres qui restent gravées à jamais, intactes dans notre mémoire.

Il faut bien avouer que c'était déjà un enfer avant de toute façon. Les tensions internationales étaient à leur paroxysme. Des conflits armés sanglants, d'origines religieuses ou économiques, avaient éclaté un peu partout sur le globe et certains s'éternisaient depuis des années, parfois mêmes des décennies.

Le réchauffement climatique avait fait monter les océans de plusieurs mètres, bien au-delà de toutes les prévisions des climatologues. Des réfugiés fuyaient par millions les terres submergées, la plupart ne trouvant que la misère ou la mort comme seules destinations. Toutes ces migrations engendraient des conflits politiques et ethniques qui aboutissaient souvent à des bains de sang.

Tous les cataclysmes, les ouragans, les sécheresses, les

moussons ou les coups de froid avaient dépassé les valeurs maximales de leurs échelles de mesure respectives. La pollution atmosphérique tuait des millions de personnes tous les ans. Les Océans que la pêche industrielle et intensive avait vidés étaient à présent remplis de déchets plastiques. Des milliers d'espèces, marines et terrestres, de plantes et d'animaux, avaient déjà définitivement disparu de la surface de la Terre.

Et nous faisons semblant de nous en inquiéter, en triant, en recyclant, en débattant sans fin ou en signant de ridicules traités de réduction des gaz à effets de serre. La seule chose que nous avons réellement signée, c'était un arrêt de mort pure et simple. Pas celui de la terre, qui continuerait à exister après nous et malgré tout ce qu'on lui a fait subir, mais celui de l'espèce humaine. Bref, la situation était catastrophique.

Il était quatre heures du matin ce jour-là. Les horaires de travail de mon métier d'éboueur étant ce qu'elles sont, j'étais déjà debout depuis un bon quart d'heure. Comme tous les matins après une bonne douche, j'allumai ma télévision, machinalement, tout en mettant un bol de lait à réchauffer dans mon four à micro-ondes. Mon portable sonna. C'était

mon chef d'équipe.

— Allô, Monsieur Martin, bafouillai-je encore à moitié endormi.

— Oui, bonjour, désolé de vous déranger. Je voulais juste savoir si vous comptiez venir travailler aujourd'hui, dit-il.

— Ha ! Et pour quelle raison ne viendrais-je pas ? Que se passe-t-il ? me suis-je inquiété.

— Vous n'avez pas écouté les infos ? Allumez donc votre télé ou votre radio et mettez n'importe quelle chaîne.

Je n'avais pas fait attention, mais tous les programmes habituels avaient été remplacés par des émissions spéciales. Je montai le son :

—... Nous n'avons pas plus d'informations que cela pour l'instant, nous attendons la déclaration officielle du président, mais nous ne savons pas exactement à quelle heure il devrait s'exprimer...

— Qu'est-ce qui se passe encore ? me suis-je demandé.

—... Nous rappelons à tous les citoyens qu'il leur est fortement conseillé de rester chez eux tant que nous ne connaissons pas leurs intentions. Il est impossible de prévoir...

— Je me tiens au courant et je vous rappelle, déclarai-je

alors à mon chef.

— D'accord, mais faites vite, pour que je puisse avoir le temps de réorganiser les équipes.

Monsieur Martin raccrocha son combiné.

— Au revoir, monsieur, ajoutai-je trop tard.

Les journalistes continuèrent leurs explications.

—... Le fait qu'ils se soient installés entre la face cachée et de la face visible de la lune nous permet d'affirmer qu'ils n'ont pas choisi cet endroit par hasard. Il était presque impossible pour nous de les détecter et ils sont certainement là depuis un bon moment...

Une image insensée apparue alors à l'écran. Je tombai bouche bée sur la chaise de ma cuisine en entendant les commentaires des journalistes.

—... Nous rappelons aux téléspectateurs qui viennent de nous rejoindre que nous avons eu la confirmation de la NASA et de l'ESA que la mission lunaire Orion cinq vient effectivement de découvrir une construction d'origine inconnue à la surface de notre satellite naturel. Nous n'avons pas plus de précision pour l'instant, et seule cette image nous a été transmise. Il est indéniable qu'il s'agit là d'une structure non naturelle, d'origine non humaine et que...

attendez ! On nous signale qu'il se passe quelque chose... Oui en effet, l'ESA nous communique à présent des images en direct. Il semblerait qu'une porte du bâtiment se soit ouverte. Les huit spationautes se tiennent à quelques centaines de mètres de là... mais... attendez... Oui, vous découvrez en même temps que nous ces images formidables. Des silhouettes, bipèdes, fines et élancées sortent de la structure métallique... c'est le plus grand jour de l'humanité...

Après ce premier contact, personne ne se doutait de la tournure que les événements allaient prendre. Nous ne reçûmes aucune communication de leurs parts, et les nôtres restèrent sans réponse. Ils se contentèrent de survoler nos villes dans leurs beaux vaisseaux. Cet interminable silence ne dura pas plus d'une semaine, mais il n'en fallait pas plus pour semer la pagaille sur notre pauvre planète déjà bien perturbée.

Tout le monde, des politiciens aux leaders religieux, en passant par les scientifiques et les gourous de sectes, y allaient de son interprétation sur les raisons de la présence d'extraterrestres sur notre lune. Comme d'habitude dans ce genre de situation événementielle, chacun voulait tirer son

épingle du jeu, avoir une explication qui aille dans le sens de ses convictions et les corrobore, en omettant la moitié des faits. Une chose est sûre, ils s'étaient tous bien plantés.

Le douze novembre, ils daignèrent enfin nous répondre. Le monde fut abasourdi en entendant leur message, diffusé sur toutes les radios du monde en anglais, chinois, français, russe et espagnol.

« Terriens, Terriennes, votre planète se meurt, et votre espèce également. Nous avons les technologies et les ressources nécessaires pour vous sauver, et nous allons vous aider. Cependant, pour un meilleur dialogue entre nos civilisations, nous vous demandons au préalable de respecter certaines conditions.

La première est l'unification de l'intégralité de vos pays, fédérations, nations et états en un seul. Nous ne dialoguerons qu'avec un gouvernement terrien unique, non à une puissance quelconque.

La seconde est la suppression définitive de vos systèmes monétaires, sous toutes leurs formes. Nous ne dialoguerons pas avec une civilisation utilisant un tel système d'exploitation aboutissants au sacrifice et à la souffrance de plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de sa population au

profit du bonheur de quelques-uns.

La troisième est l'abandon de vos dogmes et de vos cultes religieux. Nous ne dialoguerons pas avec un quelconque représentant religieux ou avec une civilisation plongée dans un obscurantisme archaïque. Toutefois, vous pourrez conserver vos coutumes sociales n'interférant pas avec cette troisième condition ».

La pagaille mondiale passa alors à la vitesse supérieure. Des nationalistes et des extrémistes de toutes les religions du globe se sentirent méprisés, humiliés par cette déclaration. Ils ne comprenaient pas pourquoi ces extraterrestres nous demandaient de tels « sacrifices », qui remettaient, selon eux, en question notre humanité même.

Des milliers de manifestations eurent lieu dans des dizaines de pays, la plupart pour demander aux « aliens » de rentrer chez eux et pour leur faire comprendre que l'humanité n'avait pas besoin de leur aide, mais certaines pour exhorter les leaders de notre planète à écouter la « sagesse » de nos visiteurs.

Pendant ce temps, les gouvernements du monde se réunirent tous les jours pendant des semaines, sans parvenir au moindre accord. En même temps, je les comprends :

comment remettre à zéro plus de cinq mille ans d'histoire ? Mais surtout, comment faire pour passer outre nos instincts égoïstes de primate ?

Deux mois plus tard, notre planète, au lieu de bénéficier d'un formidable potentiel pour évoluer, progresser et peut-être même se sauver, s'était enlue dans un borbier mondial de guerres de territoires, de religions et d'argent. La situation était pire qu'avant l'arrivée de nos « sauveurs ».

Finalement, le cinq février, à cinq heures du matin, un pays du sud-ouest asiatique franchit un point de non-retour en larguant une bombe thermonucléaire de vingt mégatonnes sur la capitale de l'un de ses voisins. La réponse ne se fit pas attendre. Cinq villes furent éradiquées dans la journée qui suivit, faisant plus de dix millions de morts. Le monde cru alors à l'apocalypse. Heureusement, nos nouveaux voisins s'interposèrent, en nous déclarant la guerre.

En fait, ce ne fut pas vraiment une guerre, puisqu'ils neutralisèrent toutes les armées du monde en seulement trois jours. Ils s'emparèrent dans un premier temps des infrastructures militaires, puis ils détruisirent les véhicules et les stocks d'armes. Ils patrouillèrent ensuite dans les rues

pour neutraliser toutes formes de résistance, en prenant soin de faire un minimum de victimes. Une stratégie pour le moins incompréhensible pour nous, humains, qui nous nous entretenons depuis des millénaires.

Devant cette puissance de feu hallucinante, et n'ayant plus d'armées pour combattre, toutes les nations de la planète se réunirent à nouveau le neuf février et signèrent le lendemain l'abolition des frontières et l'unification du monde en une seule nation. Ils lui donnèrent le nom de Gouvernement Terrien Unifié.

Évidemment, les extrémistes de tous bords ne comptaient pas se laisser faire si facilement. En quelques mois, notre planète sombra davantage dans le chaos et devint un champ de bataille politico-religieux.

D'un côté, il y avait les « extraterrestres », que l'on ne voyait qu'à la télé et dont l'apparence réelle restait inconnue puisqu'ils portaient en permanence des combinaisons. Ils survolaient sans cesse nos villes dans leurs énormes vaisseaux pour y maintenir l'ordre. Ils étaient soutenus par le Gouvernement Terrien Unifié, qui fournissait des hommes armés pour mener des représailles contre les dissidents et les citoyens mécontents.

En face se dressaient les « Humains Libres », un regroupement des mouvements d'extrême droite mondiaux, qui luttait pour reprendre la Terre aux envahisseurs. Ils étaient sans doute les plus dangereux, mais par chance les plus mal organisés. S'ils étaient effectivement unis contre les extraterrestres, ils combattaient tous pour des « causes » différentes, à savoir leurs « patries ».

Ils pouvaient compter sur le soutien des « Abrahamistes », le rassemblement des extrémistes des trois grandes religions monothéistes et de leurs divers courants, les modérés se faisant appeler simplement les « Croyants », qui voulaient anéantir les envahisseurs par la violence et la terreur, comme depuis des décennies, à coup de guerre sainte et d'attentats.

Au milieu de tout ça, des minorités, certaines plus éclairées que d'autres, tentaient de raisonner tout le monde. La plus importante étant sans doute celle des « Humaliens », qui prônaient l'égalité entre les extraterrestres et les humains, et qui le revendiquaient de façon pacifique. Peu nombreux, ils comptaient parmi eux beaucoup d'anciens bouddhistes et des représentants de religions animistes et polythéistes. Respectés par les extraterrestres et le

Gouvernement Terrien Unifié, ils étaient malheureusement trop peu nombreux pour pouvoir changer quoi que ce soit.

Cependant, quatre-vingts pour cent de la population mondiale n'appartenaient pas à l'une de ces factions. Nous étions les « Non-alignés », ceux qui tentaient de vivre tant bien que mal au milieu de ce monde bouleversé et torturé.

Après la « guerre des trois jours », le Gouvernement Terrien Unifié, assisté par nos amis de l'espace, entreprit de modifier notre société à grande échelle. Il attribua des emplois à tout le monde, donna un lieu de résidence à ceux qui n'en avaient pas et nous distribua tout ce dont nous avions besoin : nourriture, eau, énergie, et tout le nécessaire quotidien. Tout était gratuit, puisque l'argent et le concept de propriété privée avaient été abolis. J'avais, quant à moi, conservé le privilège de ramasser les ordures de mes concitoyens ainsi que ma petite maison de banlieue tranquille.

Nous étions sous surveillance permanente, car les révoltes et les attentats étaient quotidiens et les aliens traquaient sans relâche les Humains Libres et les Abrahamistes. Un couvre-feu fut instauré et des soldats du gouvernement se tenaient à chaque coin de rue. Tout cela

ressemblait à s'y méprendre à une bonne vieille dictature comme les humains les aiment. Je m'accommodais néanmoins de cette situation pendant des mois, en me faisant discret, mais en un instant, ma vie allait définitivement être bouleversée.

C'était mon jour de repos, une belle journée ensoleillée de juillet. Je voulais en profiter pour commander un nouveau téléviseur en ville, le mien ayant rendu l'âme quelques jours plus tôt. Pour obtenir un objet quelconque dont on avait besoin, on devait faire une demande auprès du service de distribution des biens de consommation quotidienne. Une administration au nom aussi compliqué que les papiers à remplir pour acquérir un simple four à micro-ondes.

Cependant, ce service de rationnement était indispensable pour partager de façon équitable les ressources, et donc les économisés. Nous avons déjà bien assez profité de notre pauvre planète. De plus, si tous ces biens avaient été mis en libre-service dans des magasins, certains ne se seraient certainement pas privés de se servir à volonté ; l'avidité des hommes les poussant encore et toujours à accumuler sans raison.

Le gouvernement ayant restreint l'utilisation d'internet, de peur qu'il ne soit utilisé par les extrémistes, on ne pouvait plus passer commande sur le réseau. Avec ma chance habituelle, le vieux bus à accordéon tomba en panne et je dus faire les trois kilomètres restant jusqu'au centre-ville à pied. Épuisé par la chaleur estivale, j'arrivai enfin devant les bureaux du « SDBCQ ». Je passai une première heure à faire la queue et une seconde à remplir les documents nécessaires à l'acquisition de mon nouvel écran plat. Je n'avais plus l'habitude de sortir de chez moi, et l'omniprésence des militaires du Gouvernement Terrien Uni était une sensation angoissante, surtout depuis qu'ils avaient été armés par les extraterrestres.

Je déposai finalement mon dossier au guichet avant de me frayer un chemin à travers la foule pour sortir du bâtiment. J'entendis alors un homme crier derrière moi. Je n'y prêtai pas attention et continuai mon chemin. Ensuite, je ne me souviens de rien jusqu'à ce que je reprenne conscience quelques minutes plus tard. Je me rappelle encore des mots qui sortirent spontanément de ma bouche :

— Enfoiré d'Abrahamistes.

J'étais allongé sur le ventre, des filets de sang coulaient

de mes oreilles et une vive douleur me brûlait le bras gauche. Je remarquai très vite que ma main n'était plus à son extrémité. Après un rapide coup d'œil aux alentours, je l'aperçus non loin de là qui baignait dans une mare de sang. Je la reconnus grâce au tatouage du yin et du yang que je portais sur le poignet, une erreur de jeunesse. Seul le yin était encore visible sur ma main, le yang étant resté au bout de mon bras.

Des dizaines de cadavres et de morceaux de corps jonchaient le sol. Le souffle de l'explosion m'avait projeté à travers les vitres du bâtiment à une vingtaine de mètres en plein milieu de la rue principale. Des flammes jaillissaient de la façade de l'immeuble et des sirènes résonnaient dans toute la ville. Je me relevai tant bien que mal en m'appuyant sur mon bras indemne et me dirigeai vers ma main. Je n'allais tout de même pas la laisser là.

Je la ramassai et essuyais l'hémoglobine qui la recouvrait avec les lambeaux de mon t-shirt. Sans savoir pourquoi, j'essayai de la remettre au bout de mon bras. Je ne ressentais aucune douleur. L'adrénaline libérée dans mon corps pour faire face au danger avait tout simplement annihilé cette sensation.

Je titubais, seul, au milieu du carnage. Dans un instant de lucidité, je me demandai pourquoi personne ne venait à mon secours. Je voulus hurler à l'aide, mais seul un léger marmonnement sortit entre mes lèvres :

— Wooho, à l'aide ! Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse. J'avançai dans la rue, mais il n'y avait plus personne. En levant les yeux, je vis un vaisseau flotter au-dessus de la ville. Il émettait un message :

— Ceci est un avertissement : toute personne se trouvant dans la rue sera arrêtée. Restez chez vous, nous nous occupons des terroristes.

Soudain, une trappe s'ouvrit sous l'appareil et une dizaine d'extraterrestres en sautèrent. Ils m'encerclèrent en braquant leurs armes.

— Ne bougez plus terrien ! s'exclama en parfait français celui qui semblait être le chef de l'escadron. Qui êtes-vous ? Et que faites-vous ici ?

Ayant plus besoin d'un médecin que d'un interrogatoire, je répondis ironiquement :

— Je suis le capitaine crochet, conard.

Puis, dans un geste de mépris, je lui jetai ma main au visage. Le genre extraterrestre étant dépourvu de tout

humour, il braqua son arme sur moi et ouvrit le feu. Je sentis un choc sur ma poitrine, suivi d'une sorte de décharge électrique qui m'endormit immédiatement. Je me réveillai dans une cellule à bord de leur vaisseau. Mon poignet ne saignait plus et ne me faisait plus souffrir. Un extraterrestre entra dans ma geôle.

— Lève-toi Humain, ordonna-t-il.

J'obtempérai.

— Qui êtes-vous humain ? Continua le haut personnage.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? lui ai-je répondu.

— Nous avons bien compris que vous n'étiez pas le terroriste qui a fait exploser une bombe cet après-midi, mais nous aimerions quand même savoir qui vous êtes.

— Écoutez, je me moque de ce que vous voulez, des raisons de votre présence sur notre planète et de ce qui se passe dans ce monde. Je veux juste qu'on me laisse vivre ma vie comme je l'entends.

— Je comprends.

— Alors pourquoi me retenez-vous contre ma volonté à bord de ce vaisseau ?

— Vous étiez blessé, nous devons vous soigner.

— Bien, c'est fait. Je peux m'en aller maintenant ?

L'officier ne répondit pas immédiatement et lança quelques secondes plus tard :

— Je crois que vous mesurez mal la portée des choses. Vous dites-vous moquer de ce que nous voulons et de ce qui se passe dans votre monde, mais vous ne devriez pas. Le mépris des humains envers les autres et votre manque de curiosité sont déplorables.

— Pourquoi ? Et qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

— Vous ne pensez qu'à vous et à votre petite échelle spatio-temporelle. Nous ne sommes pas venus jusqu'ici pour vous anéantir, ni pour vous soumettre, mais bien pour vous aider. Votre espèce est désespérément égoïste, cupide et stupide, et se complaît dans son ignorance. Tout est beaucoup plus compliqué que ce que vous imaginez.

— Qu'est-ce qui est compliqué ? Vous avez asservi notre monde et maintenant on doit vous obéir. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

— Si vous désirez partir, vous êtes libre.

— Alors, posez-moi près de chez moi s'il vous plaît.

— Soit.

Après lui avoir précisé mon adresse, l'extraterrestre donna un ordre à ses soldats et je sentis le vaisseau changer

de cap. Quelques minutes plus tard, ils me déposèrent devant ma modeste demeure sous le regard effaré et méfiant de mes voisins. Je rentrai dans mon petit pavillon et m'effondrai sur mon lit. Les propos de l'officier extraterrestre résonnaient étrangement dans ma tête. Qu'entendait-il par « plus compliqué que ce que vous imaginez » ?

Après une semaine de convalescence, ne pouvant plus conduire le camion, ni ramasser les poubelles, je reçus une nouvelle affectation. Le gouvernement me transféra dans les bureaux du service de ramassage des ordures et ma vie reprit son cours, bien que mon nouveau et passionnant train-train quotidien soit de ranger de la paperasse.

Les jours passèrent. Je ne ressentais plus qu'une légère douleur au niveau de ma main amputée. J'avais d'ailleurs l'impression étrange que quelque chose se produisait dans ma chair : des protubérances poussaient sur mon moignon, comme si mes doigts commençaient à repousser. Je ne sais pas ce que m'avaient fait les médecins extraterrestres, mais ils n'étaient peut-être pas si mauvais que ça en fin de compte.

Les semaines passèrent, toutes pareilles : attentats,

coups d'états ratés, massacres... sauf que je n'avais toujours pas mon nouveau téléviseur. De toute façon, il n'y avait plus qu'une seule et unique chaîne gouvernementale à regarder, et elle ne diffusait que des informations pratiques, des alertes de sécurité et la météo.

Le point positif était que ma main repoussait étonnamment vite. C'était complètement insensé. En quelques mois, elle fut comme neuve, même si j'avais du mal à m'en servir. Tout allait pour le mieux pour moi, mais un second évènement décisif était sur le point de se produire.

Un jour d'octobre, alors que je sortais de chez moi pour me rendre au bureau, un homme m'interpella :

— Monsieur ! Monsieur !

— Que me voulez-vous ?

— Je viens vous livrer votre nouvelle télévision.

L'homme portait en effet un gros carton.

— Ha ! Enfin ! Vive l'administration ! Entrez, je vous en prie.

Il franchit le seuil de ma porte et posa le carton devant la table basse de mon petit salon. Il me saluât en levant sa casquette et remonta dans sa camionnette.

— Merci, lui ai-je lancé avant qu'il démarre.

J'allais être en retard au bureau, mais, impatient comme un enfant à Noël, je décidai d'ouvrir tout de suite le carton. Au milieu des chips en polystyrène, je découvris un superbe téléviseur haute-définition. Je le branchai et mis mon film préféré : Section dix, un vieux long-métrage où des extraterrestres débarquaient sur Terre. Il avait été tourné avant l'arrivée des vrais envahisseurs, mais les scénaristes ne s'étaient pas trompés de beaucoup. J'accélérai jusqu'aux passages avec un peu d'action pour admirer la qualité des images. Pris dans le déluge des effets spéciaux, je ne fis pas attention aux événements qui se déroulaient dehors. Je me rendis soudain compte que pour le coup, j'étais vraiment bien en retard.

— Merde ! me suis-je exclamé en regardant l'horloge.

J'attrapai mes affaires en vitesse, mais en sortant de chez moi, je me figeai. Tout mon quartier était en flamme et ma maison devait être la seule encore debout. Dans les cieux, des dizaines d'énormes vaisseaux flottaient à haute altitude en avançant lentement et en bombardant régulièrement le sol, tandis qu'à basse altitude, des escadrilles d'autres appareils plus petits et plus rapides fendaient l'atmosphère à